



l'Étudiant
le mag'

Spécial
santé,
paramédical
et social.



**DES CONSEILS
POUR S'ORIENTER
VERS LES MÉTIERS
DU SOIN**



**DES CLÉS POUR
REUSSIR
SES ÉTUDES
DE SANTÉ**



**DES TÉMOIGNAGES
D'ÉTUDIANTS
PASSIONNÉS
PAR LEUR CURSUS**



BTS Diététique
(2 ans post BAC)

Bachelor Diététique et Nutrition
(1 an post BTS ou BUT)



ISOdiét Lyon

École de Diététique-Nutrition depuis 1986
www.isodiet.fr



Diplôme d'Ostéopathie Humaine
(5 ans post BAC)

Diplôme d'Ostéopathie Animale
(3 ans post BAC + 2/3)

Ostéopathie : conformité
et qualité de service
de la formation



ISOstéo Lyon

École d'ostéopathie depuis 1991
www.isosteo.fr

- ▶ Enseignement 100% en présentiel, validé par les organismes compétents
- ▶ Écoles à taille humaine, 100% lyonnaises depuis plus de 30 ans
- ▶ Enseignants compétents impliqués dans l'accompagnement de tous les étudiants
- ▶ Insertion professionnelle valorisée : stages en milieu professionnel, Le Projet Voltaire

INTRODUCTION

- p.4 Pour qui sont faites les études de santé et sociales ?
- p.6 Les sciences, spécialités indispensables pour les études de santé
- p.8 Faire ses vœux en études de santé sur Parcoursup

MÉDICAL

- p.9 PASS, L.AS ou licence sciences pour la santé : quel parcours choisir ?
- p.10 Nos conseils pour choisir sa mineure en PASS et sa majeure en L.AS
- p.11 Les trois critères pour réussir son année de PASS-L.AS selon les stats
- p.12 Miser sur le tutorat en PASS et L.AS
- p.13 Accéder aux filières MMOP
- p.14 Les étudiants racontent leurs études de santé
- p.16 Ils se sont réorientés en études de santé pour « ne rien regretter »

PARAMÉDICAL

- p.18 Le paramédical : entre le soin, la rééducation ou le médico-technique
- p.19 Les études en soins infirmiers, un plan B sur Parcoursup ?
- p.20 Nawel, étudiante-ambulancière
- p.21 Tous les chemins mènent aux études de kiné...
- p.22 Camille, étudiante en orthophonie

SOCIAL

- p.24 Se former aux carrières du social
- p.26 Émilie, étudiante-éducatrice spécialisée

S'informer pour être sûr de sa vocation

Lorsque l'on part à leur rencontre, tous les étudiants en santé le confirment : s'ils ont choisi la santé, c'est pour se sentir utile aux autres. Tout juste sortis du lycée, les plus jeunes sont plein d'idéaux. Sans avoir l'intention de changer le monde, ils ont à cœur de bien faire, sont curieux d'apprendre et imaginent déjà les futurs médecins, infirmiers, orthophonistes, kinésithérapeutes, ambulanciers, éducateurs spécialisés qu'ils deviendront. Rien de surprenant, alors, de constater que chaque année les bacheliers sont toujours plus nombreux à s'inscrire dans une formation en lien avec la santé. La blouse blanche suscite encore beaucoup de vocations. Pourtant, quelques années plus tard, les idéaux laissent place à une vision plus réaliste. Les stages sont souvent révélateurs pour les étudiants en santé qui découvrent alors l'envers du décor. Il est donc de plus en plus souvent question d'abandons, de réorientations et de filières qui n'arrivent plus à attirer, malgré la nécessité de former de futurs professionnels de santé. « La réalité d'un médecin à l'hôpital, ce n'est pas Grey's Anatomy. Il faut sortir de ce fantasme », martèle un doyen de médecine. Il faut donc avoir conscience que la vocation ne permet pas tout. S'informer est sans doute la véritable clé de la réussite. À travers les témoignages, les rencontres, vous parviendrez à comprendre ce qui vous passionne et ce qui vous correspond réellement. Et cela commence... dès maintenant ! Bonne lecture.



Pauline Bluteau
Cheffe de rubrique
Études de santé

l'Étudiant

Société éditrice
l'Étudiant, SASU de 9.430.299,84 €.

Siège social
77, rue Marcel-Dassault,
92100 Boulogne-Billancourt.

RCS Nanterre 814 839 783.

Présidente
Christèle Mercier

Directrice de la publication
Christèle Mercier

Directrice générale adjointe
Isabelle Chambon

Directrice de la rédaction
Ariane Despierres-Féry

Directrice marketing et communication
Peggy Silberling

Chargée de coordination
Charlotte Longuet

Rédactrice en chef de l'Étudiant
Dahvia Ouadia

Rédactrice en chef adjointe
Anne Champomier

Cheffe de rubrique
Pauline Bluteau

Éditrice web
Maëlle Denis

Ont contribué à ce numéro
Élodie Auffray et Thomas Leduc

Directrice commerciale
Flavie Descamps

Responsable produit
Rudich Asshocko
avec toute l'équipe commerciale

Direction artistique
Cyril Oliverio

Pour qui sont faites les études de santé et sociales ?

Que vous envisagiez des études médicales, paramédicales ou sociales, plusieurs compétences et aptitudes sont nécessaires pour exercer dans les métiers du soin. Des qualités à prendre en compte avant même d'entrer dans ces formations.

Évidemment, il est indispensable d'avoir « un intérêt pour les questions de société », côté études sociales, et « pour le fonctionnement du corps humain », côté études de santé. Mais, au-delà, certaines qualités sont essentielles pour s'épanouir dans ces deux secteurs. Ayez-les en tête avant de vous lancer...

POUR LES PASSIONNÉS

Être motivé est une qualité primordiale dans ces filières qui demandent un engagement important, que ce soit sur le plan physique, intellectuel ou émotionnel. C'est notamment le cas en médecine : « Il faut de la résilience et être capable de supporter un parcours long et exigeant en raison du volume de connaissances à acquérir et de l'exposition à la souffrance des autres », analyse Patrice Diot, doyen de la faculté de médecine de Tours (37).

D'autant que, dans ces métiers, les responsabilités arrivent rapidement. « La charge mentale est importante : dès la quatrième année, on fait tourner l'hôpital », pointe Gabriel Vlaeminck, président de la Corporation nantaise des étudiants en médecine et étudiant en troisième année. Pour se préparer à faire face aux réalités, « il est nécessaire de chercher pourquoi on veut faire ce type de métiers, au-delà de la volonté d'aider, pour consolider sa motivation et ne pas

être surpris sur le terrain », recommande Édith Jaillet-Plan, directrice des formations à l'Institut de travail social de la région Auvergne (ITSRA).

POUR LES EMPATHIQUES

La bienveillance et l'écoute sont également essentielles. « Vous devrez avoir un intérêt pour l'autre dans sa vulnérabilité », indique Édith Jaillet-Plan. « L'empathie, c'est ce qui fait la différence entre un bon et un mauvais médecin », relève Gabriel Vlaeminck.

“ Il est nécessaire de chercher pourquoi on veut faire ce type de métier pour ne pas être surpris sur le terrain. ”

À ne pas confondre avec la sympathie où l'on partage les émotions, l'empathie, c'est apprendre à faire face aux souffrances. Non pas s'endurcir, mais prendre de la distance. « Il faut savoir identifier ses émotions, puis les apprivoiser comme un outil de travail », souligne Édith Jaillet-Plan. Vous devrez également disposer de solides facultés d'adaptation et d'une capacité à gérer l'urgence et l'imprévu.

POUR LES RIGoureux

Côté théorie, « ces études demandent de la rigueur, de l'organisation et de l'autonomie. Il faut une méthode de travail qui permette d'engranger toutes les connaissances », souligne Florence Girard, présidente de l'Association nationale des directeurs d'écoles paramédicales.

POUR CEUX QUI AIMENT LE COLLECTIF

Ces cursus professionnalisants comportent de nombreux passages sur le terrain, dès la première année. Dans le sanitaire comme le social, le travail en équipe est incontournable. Un infirmier devra, par exemple, négocier dans son service l'organisation de sa matinée avec d'autres professionnels, comme les aides-soignants. Dès les études, « il faut être à l'aise socialement pour s'intégrer rapidement en stage et savoir poser des questions », indique Gabriel Vlaeminck.

POUR CEUX QUI ONT DES QUALITÉS PARTICULIÈRES

Selon les métiers et les terrains d'exercice, d'autres compétences seront nécessaires. La rigueur et l'esprit d'analyse pour les médecins, la dextérité pour les dentistes et infirmiers ou encore des compétences en communication à l'écrit et à l'oral pour certains métiers du social, où vous serez amené à présenter des projets et rédiger des synthèses.

Élodie Auffray

Pourquoi pas OSTÉOPATHE?

Prends ton avenir en main et CHOISIS le **CEESO Lyon**

Centre Européen d'Enseignement Supérieur de l'Ostéopathie

L'école d'ostéopathie référence en Rhône-Alpes



Une référence pédagogique

- Agréée par le Ministère de la Santé
- Enregistrée au RNCP – Diplôme niveau 7
- Membre d'OSEAN (Osteopathic European Academic Network)
- Certifiée « Excellence » par le Bureau Veritas
- Certifiée Qualiopi

Journées Portes Ouvertes

Venez découvrir comment l'on devient l'une des meilleures d'Europe en restant l'une des moins chères de France.

Suivi de l'insertion professionnelle des diplômés

Enquêtes disponibles en ligne : En 2020, au bout de 18 mois :

- 52% des diplômés ont créé leur cabinet
- 38% sont assistants dans un cabinet
- 7% sont remplaçants occasionnels
- 3% sur d'autres projets (dont école)

Nouveau : Le concept international

- Enseignement multilingue
- Partenariats et échanges avec les meilleures écoles européennes
- Filière internationale facilitant l'installation à l'étranger
- Adhésion à la charte Erasmus+
- Plus d'une centaine d'échanges internationaux réalisés en cinq ans (étudiants et professeurs)

Clinique d'application efficace

Plus de 1100 consultations par mois supervisées par des professionnels, essentiellement sur le lieu de formation, mais aussi en entreprise ou sur des événements sportifs

Une vraie vie étudiante au cœur de Lyon

- Classée parmi les « meilleures villes étudiantes de France ».
- A quelques minutes des deux principales gares TGV de Lyon, donc près de chez vous !
- Des centaines de bars, restaurants, commerces, des établissements sportifs et culturels à profusion et juste à côté...

Pédagogie solide, équilibrée entre théorie et pratique

- 4 860 heures de formation sur 5 ans
- Stages hospitaliers et en cabinet
- Mémoires de fin d'études de qualité avec ouverture sur la recherche et la communication internationale
- Personnalisation de l'accompagnement

Rencontrons-nous!

CEESO Lyon
39, rue Pasteur,
69007 Lyon, France
04 37 37 11 16

Inscris-toi aux JPO:



Télécharge notre plaquette



www.ceesolyon.com

www.nouveau.eu

CEESOLYON

Les sciences, spécialités indispensables pour les études de santé

Il n'y aurait donc pas d'autres choix que les sciences pour intégrer les études de santé après le bac... Malgré cette volonté de diversifier les profils des futurs soignants, une réalité subsiste : les disciplines scientifiques restent largement privilégiées par les candidats comme par les formations.

Les habitudes ont la vie dure... Les futurs médecins, sages-femmes, dentistes, infirmiers ou pharmaciens restent des scientifiques et ce ne sont pas les chiffres qui diront le contraire. La majorité des élèves de terminale ont conservé des duos de spécialités scientifiques pour accéder aux études de santé sur Parcoursup. Une stratégie payante.

LES SCIENCES, UNE VALEUR SÛRE

Sciences de la vie et de la Terre (et/ou biologie-écologie), physique-chimie et mathématiques sont sans conteste le trio gagnant pour intégrer les formations en santé*. Et ce, qu'il s'agisse d'entrer en PASS (parcours spécifique accès santé), en L.AS (licence avec option accès santé) ou pour obtenir le diplôme d'État (DE) d'infirmier. Parmi les bacheliers généraux admis en PASS, deux doublettes de spécialités se démarquent : maths et physique-chimie d'un côté, SVT et physique-chimie de l'autre. Plus des deux tiers des lycéens ont ainsi obtenu une réponse positive. Les Ifsi (instituts de formation en soins infirmiers) ont eux aussi privilégié les candidats ayant choisi les spécialités physique-chimie et SVT, maths et physique-chimie ou maths et SVT : entre 45 et 50% des candidats ont été admis grâce à ces doublettes. Les L.AS ne dérogent pas non plus à la règle des spécialités scientifiques.



©izusek/Stock

En revanche, la sélection paraît plus rude. Seuls 37% des bacheliers généraux ayant choisi la spécialité SVT couplée à une science dure (physique-chimie, maths ou numérique et sciences informatiques) ont été admis, un duo qui favorise pourtant, et de loin, les admissions.

LES SVT, LA MEILLEURE SPÉCIALITÉ ?

Plus généralement, et contrairement à ce que l'on pourrait croire, ce ne sont pas les mathématiques qui s'avèrent indispensables pour être admis en études de santé. La spécialité SVT arrive plutôt en tête. C'est ce que confirment les étudiants en L.AS, pour lesquels cette discipline semble essentielle : plus d'un bachelier sur deux obtient une réponse positive en ayant conservé les SVT en terminale, et ce, même en ajoutant une spécialité en sciences humaines en second choix, alors que seuls 6% des candidats ont

intégré une L.AS lorsqu'ils ont choisi deux spécialités scientifiques en dehors des SVT. Un constat visible également pour le DE d'infirmier : la spécialité est présente dans cinq des six doublettes de spécialités les plus plébiscitées par les Ifsi. D'ailleurs, quelles que soient les études visées, les candidats privilégient largement la spécialité SVT lorsqu'ils choisissent en parallèle une discipline en sciences humaines. Signe que, pour les lycéens comme pour les formations, les sciences de la vie et de la Terre ouvriraient plus de portes en santé que n'importe quelle autre discipline.

DES SPÉCIALITÉS POUR SE DÉMARQUER

Ces chiffres ne signifient pas pour autant qu'en sélectionnant d'autres spécialités comme LLCER (langues), HGGSP (histoire) ou SES (économie) vous n'avez aucune chance d'intégrer un PASS, une L.AS ou un Ifsi. Bien au contraire, la tendance serait même de mieux prendre en compte les profils moins scientifiques, mais cela prend du temps. Faire un pas de côté peut donc être un avantage, à condition tout de même de garder un pied dans les sciences. Car oui, les notions et la démarche acquises en maths, en physique-chimie ou en SVT vous seront utiles en santé.

Pauline Bluteau

**Source : note du service statistique du ministère de l'Enseignement supérieur publiée en janvier 2022.*

Toute l'info à portée de main sur nos réseaux sociaux.

letudiant.fr



Faire ses vœux en études de santé sur Parcoursup

Sur Parcoursup, plus de 2.000 formations en santé et social sont disponibles. Parmi elles, les PASS, les L.AS et le diplôme d'État d'infirmier, qui restent les plus demandées. Mais avant de candidater auprès des études médicales, paramédicales ou sociales, mieux vaut connaître leurs spécificités.

Chaque année, le nombre de demandes pour intégrer les formations en santé explose. Rien qu'en 2023, les bacheliers ont fait près d'1,8 million de vœux en PASS (parcours spécifique accès santé), L.AS (licence avec option accès santé) ou pour les cursus sanitaires et sociaux. Cela représente 22% des demandes sur la plateforme d'orientation. Or, s'il est bien conseillé de multiplier le nombre de vœux sur Parcoursup, ne jouez pas la carte de la précipitation. Car vous ne postulerez pas de la même manière pour accéder aux études médicales, paramédicales ou sociales.

DES DISCIPLINES À NE PAS NÉGLIGER

C'est la règle : chaque formation présente sur la plateforme fixe ses "attendus". Des compétences jugées nécessaires pour être admis puis réussir son cursus. Dans la plupart

Dans la plupart des formations en santé, votre niveau en sciences est particulièrement scruté.

des formations en santé, votre niveau en sciences est donc particulièrement scruté. D'autres disciplines comme le français peuvent aussi être très appréciées, notamment pour les études d'orthophoniste ou de psychomotricien. Alors que pour devenir technicien de laboratoire médical, votre appétence pour les "ressources numériques" peut être un avantage.

DES COMPÉTENCES TRANSVERSALES ESSENTIELLES

Dans l'ensemble, les établissements recherchent des étudiants organisés, autonomes et surtout capables de communiquer avec une équipe de professionnels de la santé ainsi qu'avec les patients. Le relationnel est particulièrement mis en avant mais les étudiants doivent aussi savoir prendre de la distance avec les événements, c'est ce qu'attendent notamment les formations du secteur social.

LA MOTIVATION, IMPORTANTE POUR CERTAINS

Dans votre dossier, veillez à soigner votre lettre de motivation, la rubrique "Activités et centres d'intérêt" ou votre fiche Avenir. Les Ifsi (instituts de formation en soins infirmiers) y sont particulièrement attentifs car l'objectif est de mieux vous connaître. Certaines formations comme les diplômes d'État (DE) d'audioprothésiste ou les certificats de capacité d'orthoptiste jugent le projet de formation motivé

et le CV moins "importants" que les appréciations de vos professeurs, classées "très importantes".

LES NOTES, INDISPENSABLES POUR D'AUTRES

À l'inverse, les universités misent quasiment exclusivement sur vos notes (60 à 100% du dossier) et la fiche Avenir. Votre motivation ou vos engagements diverses apparaissent comme "complémentaires" pour intégrer un PASS ou une L.AS.

DES VŒUX RÉFLÉCHIS

Enfin, soyez vigilant sur le nombre de vœux possibles. Si vous pouvez sélectionner jusqu'à dix vœux sur Parcoursup, pour certaines formations, il ne faut pas oublier les sous-vœux. C'est le cas des BTS, regroupés par spécialité : un établissement correspond à un sous-vœu et vous ne pouvez pas en ajouter plus de dix par spécialité. Idem pour les Ifsi et autres instituts paramédicaux, regroupés à l'échelle territoriale : vous êtes limité à cinq sous-vœux par regroupement. L'intégralité des PASS d'Île-de-France sont également regroupés tous ensemble : chaque université de la région compte pour un sous-vœu mais celui-ci n'est pas décompté. Toutes les autres formations sont comptabilisées normalement : une formation équivaut à un vœu et vous ne pouvez pas effectuer plus de dix vœux.

Pauline Bluteau

PASS, L.AS ou licence sciences pour la santé : quel parcours choisir ?

Il y a encore quelques années, seule la PACES permettait d'accéder aux études de médecine, maïeutique, odontologie, pharmacie et kiné (MMOPK) après le bac. Désormais, vous avez la possibilité d'intégrer un PASS, une L.AS ou – aussi – une licence sciences pour la santé. Mieux vaut bien les connaître avant de faire votre choix.



©JohnnyGreig/Stock

MMOPK en fin de première, deuxième et/ou troisième années. Aussi, vous n'effectuerez peut-être pas non plus vos trois années de licence. Et si vous échouez, vous continuez normalement votre licence.

UN CHOIX QUI DÉPEND DU PLAN B

Les trois formations sont ouvertes aux bacheliers ou étudiants en réorientation, à ceux convaincus d'exercer un métier de la santé ainsi qu'à ceux qui hésitent entre plusieurs projets. Ce qui peut faire la différence, c'est votre plan B. L'année de PASS, seule, n'ouvre qu'aux études de santé, la L.AS vous permet de valider une licence dans une autre discipline que la santé et de vous ouvrir à d'autres perspectives (droit, biologie, psychologie, sciences de l'éducation, etc.). Quant à la licence sciences pour la santé, elle forme aux métiers de la santé, plus globalement, comme l'environnement, les biotechnologies, etc. Réfléchissez à ce qui vous attire dans le milieu de la santé : le soin, la technique, la recherche, etc.

DE LA PRATIQUE, UN PEU, BEAUCOUP ?

Bien que les matières scientifiques occupent une place prépondérante, les cours ne s'organisent pas de la même manière. En PASS, tout se déroule en amphithéâtre et/ou en visio et 80% des cours concernent directement la santé. Les 20% restants sont dédiés à votre mineure qui peut couvrir des domaines

divers (droit, lettres, physique, etc.). En L.AS, vous suivez une discipline majeure hors santé, votre option santé ne représente que 20% des cours. En ce sens, la licence SPS ressemble plus au PASS, la biologie est omniprésente et vous suivez une option dans une discipline hors santé. Différence de taille néanmoins, en licence SPS comme en L.AS, en plus des cours en amphithéâtre, vous effectuez des travaux pratiques et des travaux dirigés. Les effectifs sont également réduits par rapport au PASS.

UNE POURSUITE D'ÉTUDES ASSURÉE

Ces trois parcours vous permettent d'accéder aux filières MMOPK*. Vous pouvez tenter d'y accéder deux fois entre vos première et troisième années. Jusqu'à présent, le nombre de places attribuées aux étudiants en PASS était plus important qu'en L.AS (70-30%) mais cette tendance commence à se stabiliser pour atteindre 50-50%. Si vous ne parvenez pas à intégrer les études de santé, vous pourrez toujours valider votre licence, qui vous donne un niveau bac+3, pour vous réorienter ou poursuivre vers un master.

Pauline Bluteau

*Sur Parcoursup, on distingue la licence classique SPS et la "licence SPS L.AS", seule celle-ci vous permet d'accéder aux études de santé. Dans cet article, nous la considérons bien à part des L.AS même si la mention est ajoutée sur la plateforme d'admission.

Nos conseils pour choisir sa mineure en PASS et sa majeure en L.AS

Le choix de votre majeure ou de votre mineure ne doit pas être le fruit du hasard : quelques critères sont à prendre en compte pour savoir si vous devez privilégier la psycho, le droit, la biologie ou les STAPS, en plus de vos cours de santé en PASS et en L.AS.

En PASS (parcours spécifique accès santé), vous devrez choisir une discipline hors santé, votre mineure. En L.AS (licence avec option accès santé), c'est l'inverse, cette discipline hors santé est la plus importante, il s'agit de votre majeure. Dans les deux cas, c'est un choix cornélien qui a sans doute plus d'importance que vous ne l'imaginez.

1 DÉTERMINER SES POINTS FORTS
« Il faut essayer de choisir en fonction de la discipline où l'on se sent le plus à l'aise, aller chercher ses forces », commence Flore Greze, vice-présidente de l'ANESF (Association nationale des étudiants sages-femmes). Analyser vos points forts au lycée, les matières où vous avez de bonnes notes et des facilités puisque cette année de PASS ou de L.AS risque déjà d'être très dense, alors autant partir avec un peu d'avance.

2 CHOISIR UNE MATIÈRE QUI VOUS PLAÎT
Quelle que soit la discipline, ce qui compte c'est aussi de savoir si cette matière aiguise votre curiosité au point de vouloir la travailler toute l'année. « Il vaut mieux choisir une matière qui nous plaît sinon on risque de subir l'année », constate Emma, aujourd'hui en deuxième année de médecine. Même si beaucoup d'étudiants choisissent la biologie pour

se rapprocher de la santé, Emma a privilégié les sciences pour la santé lors de son année de PASS puis de L.AS 2 : « Oui, la biologie, c'est assez logique mais c'était trop orienté sur les minéraux et les végétaux à mon goût. »

3 PENSER À SA RÉORIENTATION
En prenant les sciences pour la santé, Emma a aussi pensé à la suite. Cette matière lui ouvrait les portes des études de santé, certes, mais aussi de la recherche, si elle n'obtenait pas sa place en médecine. « Il faut vraiment choisir en fonction de là où l'on se projette, prendre en compte le fait que cela ne va peut-être pas fonctionner du premier coup et que l'on pourrait devenir biologiste, chimiste, juriste, etc. La vraie question, c'est celle de la réorientation », confirme Loïc Josseran, doyen de la faculté de santé à l'université de Versailles-Saint-Quentin (78). Et si vous avez déjà une filière en tête (médecine, maïeutique, odontologie, pharmacie ou kiné), ce n'est pas ce qui

“ Il faut se demander ce que l'on veut travailler en plus, comme une pause dans son année. ”

fera la différence. « Aucune discipline ne sera plus pertinente pour devenir sage-femme, ce sont les connaissances qui comptent », estime Flore Greze. Seule la chimie peut être plus utile si vous visez la pharmacie ou les STAPS pour devenir kinésithérapeute.

4 LE BOL D'AIR DE VOTRE ANNÉE
« Il faut se demander ce que l'on veut travailler en plus, comme une pause dans son année », conseille Emma. Ce peut être un bon choix en effet que de s'orienter vers une matière qui vous fera penser à autre chose que la santé.

5 PAS DE STRATÉGIE NÉBULEUSE
Mais attention, Emma le reconnaît, les sciences pour la santé lui ont demandé moins de travail que ses camarades qui ont pris droit ou STAPS. Il ne faut donc pas non plus que cette discipline devienne une charge supplémentaire. Toutes les stratégies pour avoir plus de chances d'accéder aux études de santé ne sont pas toujours un pari gagnant. Les résultats sont harmonisés ce qui ne laisse pas plus de places à l'une ou l'autre des mineures ou majeures choisies. « C'est une décision qu'il ne faut pas prendre trop vite : n'hésitez pas à en parler autour de vous, à être honnête avec vous-même parce que ce choix aura un impact », souligne le doyen.

Pauline Bluteau

Les trois critères pour réussir son année de PASS-L.AS selon les stats

Trois ans après la réforme des études de santé, il est temps de faire les comptes. En épluchant les données, trois critères paraissent incontournables pour accéder aux études de médecine, maïeutique, odontologie, pharmacie ou kiné (MMOPK). Une réussite néanmoins loin d'être acquise...

L'heure d'un premier bilan a sonné. Après trois ans de réforme, quels sont les critères qui permettent d'accéder aux études de santé ? En s'appuyant sur les données du SIES (service statistique du ministère de l'Enseignement supérieur), publiées en décembre 2022, l'Étudiant dresse le portrait des étudiants en PASS ou en L.AS qui ont toutes leurs chances d'intégrer l'une des cinq filières MMOPK (médecine, maïeutique, odontologie, pharmacie, kinésithérapie).

1 OBTENIR SON BAC MENTION TRÈS BIEN
Elle paraît désormais futile et pourtant la mention du bac s'avère décisive pour réussir. Pas n'importe laquelle : il vaut mieux décrocher la mention bien et même très bien pour accéder aux études de santé. Car si les bacheliers mention bien sont les plus représentés en PASS et L.AS, les bacheliers ayant obtenu plus de 16/20 de moyenne en terminale représentent 57% des admis en MMOPK. Globalement, les chances sont quasi nulles pour les lycéens qui n'ont pas décroché de mention (10 à 12/20) et infimes pour ceux qui ont obtenu la mention assez bien (12 à 14/20). Bien que la mention soit la variable la plus déterminante pour réussir, il faut tout de même souligner qu'elle l'est moins qu'en PACES. Les chances sont aussi plus ouvertes en L.AS.

2 CHOISIR DES DISCIPLINES SCIENTIFIQUES
Autre élément à considérer, la présence des sciences dans votre cursus. Déjà, dans vos choix de spécialités au lycée : la majorité des admis en PASS et L.AS ont privilégié une doublette maths et physique-chimie ou SVT et physique-chimie. La biologie est d'ailleurs indispensable pour intégrer une première année d'études de santé (voir page 6).

Et cela se ressent aussi ensuite. Les étudiants en L.AS ont autant de chances d'intégrer une filière MMOPK que ceux en PASS, seulement s'ils choisissent les sciences de la vie, de la santé, de la Terre et de l'univers en discipline majeure. Mais si 58% des étudiants sélectionnent naturellement une majeure scientifique, pour être admis, cette discipline devient quasi indispensable : 77% des étudiants en L.AS admis en MMOPK ont privilégié les sciences.

3 S'INSCRIRE EN PASS
Plus généralement, les statistiques sont intraitables sur le duo PASS-L.AS. Seuls 25% des étudiants en première année d'études de santé sont admis dans l'une des cinq filières MMOPK. Parmi cette poignée d'élus, quatre étudiants sur cinq viennent de PASS. Une donnée



©Eugeneonline/istock

à prendre avec des pincettes puisque les chiffres s'appuient sur la toute première promotion bénéficiant de la réforme, en 2020. Depuis, la tendance s'équilibre : le but pour les universités est de sélectionner autant d'étudiants venant de PASS que de L.AS. Et attention, même si cette note donne une idée non négligeable de la réussite des étudiants en santé, il ne faut pas oublier qu'il s'agit "seulement" d'une indication. Au-delà des chiffres, ce sont bien des étudiants, des vrais, qui travaillent dur toute l'année pour obtenir une place dans les filières qui les font rêver. La motivation et le goût pour les disciplines en santé paraissent donc être les seuls outils nécessaires...

Pauline Bluteau

Miser sur le tutorat en PASS et L.AS : « Sans ça, j'aurais été perdue »

Incontournable, le tutorat offre aux étudiants en première année d'études de santé un soutien pédagogique, mais aussi moral, qui peut s'avérer indispensable pour survivre au marathon du PASS ou de la L.AS.



Les séances de tutorat en petits groupes facilitent les échanges.

C'est « une aide essentielle », juge Marie, désormais en deuxième année de médecine à Angers (49). L'étudiante n'est pas la seule à avoir bénéficié du tutorat : présent dans toutes les facultés de médecine, 85,3% des étudiants en PASS y étaient inscrits en 2022-2023 et 72,9% de ceux en L.AS. Derrière ce dispositif devenu ancestral, des étudiants de deuxième ou troisième année qui proposent, selon les universités, des retranscriptions des cours, fiches de synthèse, stages de pré-rentrée, forums d'entraide, annales, oraux blancs, etc. Le tout gratuitement ou pour un coût très faible (13,81 euros l'année en moyenne en PASS). Des séances en petits groupes, encadrées par un tuteur spécialisé dans chaque matière, permettent de réviser

les cours. « Un soir par semaine, pendant trois heures, on revoit en profondeur un chapitre, le tuteur donne des explications et des moyens mnémotechniques, on peut aussi poser des questions », détaille Manon, en deuxième année de médecine à Bordeaux (33).

DES SERVICES À LA CARTE

Bien connues également des étudiants, les colles. Ces entraînements hebdomadaires aux questionnaires à choix multiples (QCM) permettent de se familiariser avec cet exercice-clé, très peu pratiqué au lycée. « On voit là où l'on est moins bons pour cibler nos révisions », indique Marie. Les tutorats organisent aussi des examens blancs. Des épreuves auxquelles la quasi-totalité des promotions participe, ce qui les rend « assez représentatives » et permet « de se situer par rapport aux autres », souligne l'étudiante. L'année dernière, Marie a bénéficié du tutorat selon son « envie » et ses « besoins » : « Je faisais les colles toutes les semaines et les séances de révision deux fois par mois, quand j'avais des difficultés sur un chapitre. » Manon, elle, a « tout fait au rythme du tutorat : avant les séances, je révisais le chapitre ; après, je revois ce que je n'avais pas compris et je faisais le QCM fourni, pour préparer la colle la semaine suivante. J'avais besoin de quelque chose qui me dicte le rythme. Sans ça, j'aurais été perdue. »

LE SOUTIEN DES TUTEURS

L'étudiante bordelaise a aussi apprécié le « gros soutien moral » offert par le dispositif. « Le tuteur a déjà vécu ce qu'on vit et nous comprend », souligne-t-elle. « C'était bienveillant », abonde Marie, qui a pu compter sur sa marraine : « Elle m'envoyait des messages d'encouragement, je lui demandais des conseils sur les choses à réviser en priorité et celles sur lesquelles je pouvais faire l'impasse. » En plus du parrainage, très répandu, des activités de bien-être sont souvent proposées, comme des sorties, du sport, de la méditation, etc.

UN APPUI PRÉCIEUX ET SÉRIEUX

Rien n'est laissé au hasard, la quasi-totalité des tutorats ont l'agrément du ministère de l'Enseignement supérieur qui les évalue chaque année. Institutionnels ou associatifs, tous entretiennent des liens étroits avec leur faculté. « Dans certaines, les profs relisent tous les cours, les fiches, les examens blancs, etc. Dans d'autres, ce n'est pas à 100% mais la plupart des profs sont très enclins à aider », décrit l'Association nationale des étudiants en médecine de France (ANEMF). Généralement bénévoles, les tuteurs sont sélectionnés puis formés. Les candidats ne manquent pas, conscients des bienfaits. À l'image de Marie, qui a intégré l'équipe en deuxième année pour « rendre la pareille ».

Élodie Auffray

Les études de santé

Médecine, maïeutique, odontologie, pharmacie

DE 6 À 12 ANNÉES D'ÉTUDES RÉPARTIES EN 3 CYCLES

CYCLE 1

Le premier cycle commence obligatoirement par une année de PASS ou de L.AS : En deuxième et troisième années, vous alternez entre cours magistraux, travaux et quelques semaines de stage.

Diplôme de formation générale en sciences médicales, pharmaceutiques, odontologiques ou maïeutiques

CYCLE 2

De la quatrième à la sixième année, la pratique a plus d'importance. Les filières ont aussi leur spécificité : **Pharmacie** : choix entre le parcours officine, industrie ou internat **Odontologie** : choix entre cycle court ou internat **Maïeutique** : une 6^e année d'études ajoutée **Médecine** : la 6^e année décisive pour choisir sa spécialité d'internat

À chaque fin de cycle, vous obtenez un diplôme :

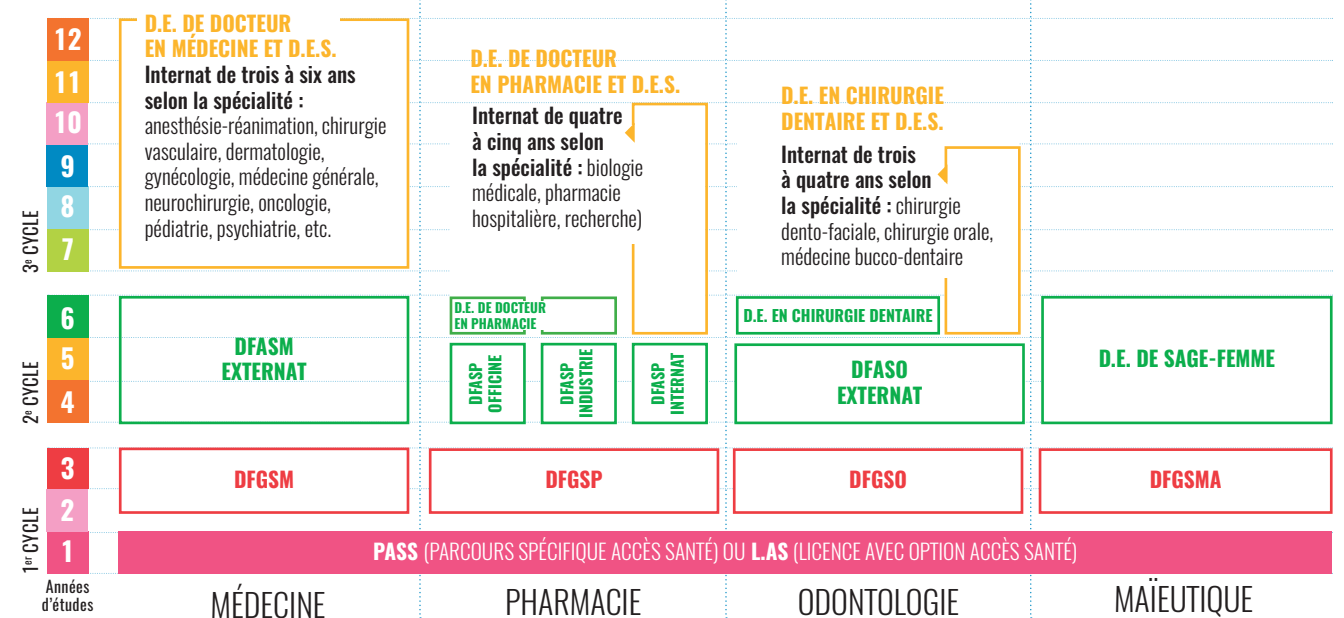
Diplôme de formation approfondie en sciences médicales (en fin de 6^e année), pharmaceutiques ou odontologiques (en fin de 5^e année) Puis un diplôme d'État (D.E.) en pharmacie, en chirurgie dentaire (pour ceux qui ont suivi un cycle court) ou de sage-femme en fin de 6^e année.

CYCLE 3

Seuls les étudiants en médecine ainsi que certains étudiants en pharmacie et odontologie sont concernés par le troisième cycle, aussi appelé internat. La durée varie de trois à six ans, la pratique est omniprésente puisque vous êtes complètement intégré à votre établissement d'affectation.

Diplôme d'études spécialisées (D.E.S.) dans la spécialité d'internat ainsi que le D.E. de docteur en médecine, pharmacie et chirurgie dentaire.

LE PANORAMA PAR FILIÈRE



Diplômes cités :

PASS : parcours spécifique accès santé ; LAS : licence avec option accès santé ; DFGS : diplôme de formation générale en sciences médicales / pharmaceutiques / odontologiques / maïeutiques ; DFAS : diplôme de formation approfondie en sciences médicale / pharmaceutiques / odontologiques ; D.E. : diplôme d'État ; D.E.S. : diplôme d'études spécialisées.

Les étudiants racontent leurs études de santé

Maëlla, Titouan, Manon et Tristan ont un point en commun : l'envie d'aider les autres et d'être dans le concret. Futurs dentiste, pharmacien, sage-femme ou médecin, les quatre étudiants se sont lancés dans des cursus intenses et passionnants dont ils racontent les spécificités.



Maëlla, 19 ans, 2^e année d'odontologie à Caen

“ Un métier manuel et social, super complet ! ”

travaux pratiques par semaine, sur une vingtaine d'heures au total. Cela permet de se rendre compte du métier. Il y a une partie sur des simulateurs fantômes, qui recréent des bouches. On s'entraîne à faire des dévitalisations ou à traiter des caries. Il y a une autre partie plus laboratoire : faire des empreintes, préparer des prothèses, etc. La technique, le côté manuel, tout le monde ne l'a pas forcément au début. Moi, je n'étais pas très à l'aise, mais à force de s'entraîner, on prend le coup de main. On a aussi beaucoup de connaissances médicales théoriques à acquérir. J'aime le fait que, quand on étudie quelque chose, on

l'applique directement en travaux pratiques. Côté stages, c'est seulement à partir de la quatrième année qu'on rentre à l'hôpital et qu'on commence à soigner des patients, sous supervision. Avant ça, on a juste de courts stages.

Bien que ce soit une filière concentrée sur les dents et les tissus dentaires, ce n'est pas redondant. C'est un métier manuel, qui requiert de la précision, mais aussi social, où l'on voit beaucoup de gens et qui demande de savoir travailler avec les autres. En libéral, il y a aussi la partie gestion, il faut être un mini-chef d'entreprise. Je trouve que c'est un métier super complet ! »

« **A**près une L.AS sciences pour la santé, j'ai choisi l'odontologie parce que c'est la filière médicale qui offrait la durée d'études la plus courte et qu'on n'y est pas obligé de passer le concours de l'internat. En plus, la pratique est très diversifiée, entre l'imagerie, l'anesthésie, les soins, les prothèses, etc.

On est très vite dans la pratique. En deuxième année, c'est environ un tiers des cours : huit heures trente de

Titouan, 20 ans, 3^e année de pharmacie à Angers

« **J**e suis plongé dans le milieu médical depuis l'enfance, car j'ai plusieurs maladies auto-immunes. Je voulais aider les gens, mais je n'aimais pas trop le soin. Je me suis rendu compte que la pharmacie pouvait me correspondre : on apporte des conseils, sans forcément faire de soins. Après le PASS, les deux premières années de pharma sont très théoriques, mais on a aussi des travaux pratiques :

“ Apporter de l'aide, sans être dans le soin ”

la pharmacie, c'est en bonne partie de la chimie. On apprend également à faire des gélules, des comprimés, des crèmes. Plus on avance dans les études, plus elles sont concrètes et plus on rentre dans la pharmacologie.



©Photos fournies par les témoins

C'est un cursus assez intense, qui demande un travail régulier et une bonne organisation. Les stages arrivent dès la deuxième année, le plus souvent en officine, mais aussi en laboratoire d'analyses, à l'hôpital, en centre anti-poison, etc. Cela permet de découvrir les différents métiers qui existent : il y en a beaucoup, tout le monde peut y trouver son compte.

En quatrième année, on choisit parmi quatre filières. Je m'oriente plutôt vers l'officine : c'est là où l'on voit le plus de patients et de pathologies. Ce n'est pas du tout monotone et on peut vraiment apporter quelque chose, d'autant qu'on est toujours disponible, sans rendez-vous. Parfois, les gens ont besoin de conseils rapidement, c'est intéressant de pouvoir leur répondre. Avec la

désertification médicale, le pharmacien est amené à faire beaucoup plus de choses variées.

Je suis bien dans ce que je fais, j'aime les cours et je me projette : comme beaucoup de camarades, je travaille dans une pharmacie pendant les vacances et je sais que ce que je vois en cours est utile. »

Manon, 22 ans, 3^e année de maïeutique à Clermont-Ferrand

« **D**epuis toute petite, je savais que je voulais devenir médecin ou sage-femme. En PASS, j'ai décidé de travailler les deux cursus et j'ai réalisé qu'en médecine je m'ennuyais et j'avais du mal, alors qu'en maïeutique, je ne comptais pas mes heures, parce que ça me plaisait. C'est aussi pour moi un moyen de travailler dans la santé, sans forcément être dans la maladie, la souffrance. Il y a plutôt un côté positif, même si le négatif arrive parfois.

La deuxième année d'études est très théorique. Les matières restent générales : ophtalmologie, cardiologie, pédiatrie, etc. On essaye de connaître le fonctionnement du corps humain. L'année suivante, les cours sont

“ Un moyen de travailler dans la santé, sans être dans la maladie ”

beaucoup plus axés sur la maïeutique. Ce n'est pas compliqué, mais c'est dense, il y a beaucoup de connaissances à assimiler en peu de temps. La charge de travail est lourde, c'est parfois compliqué à gérer. Mais toute la promo se soutient et, si on est organisé, on y arrive. Il faut s'accrocher, mais c'est très enrichissant. On apprend aussi à poser des stérilets sur des mannequins, à faire des prises de sang, etc.

Le premier stage n'arrive que l'été et c'est surtout de l'observation. Mais en troisième année, on y est environ un mois sur deux. C'est là qu'on progresse le plus et c'est agréable de passer de la théorie à la pratique. Cela se passe plus ou moins bien selon l'accueil et l'aisance qu'on a dans tel ou tel type de service.

J'aime le fait d'être au contact des patientes, de pouvoir les aider et de les suivre dans leur parcours de vie. »



Tristan, 21 ans, 3^e année de médecine à Nantes

“ On est vite dans le milieu professionnel ”

« **A**u lycée, j'étais plutôt intéressé par l'ingénierie ou le commerce. La médecine m'est venue en discutant avec des amis qui s'orientaient vers ce métier : je ne voulais pas rester derrière un bureau, mais être dans l'action, l'échange et l'aide.

Après le PASS - éprouvant -, le volume de travail est tout aussi dense en deuxième année, mais l'exigence n'est plus la même. On en profite pour se ressourcer, rencontrer des gens

ou faire des activités. Ça s'intensifie à nouveau dès la quatrième année.

C'est beaucoup de théorie mais, à partir de la deuxième année, on a quelques cours sur les gestes basiques, comme écouter le cœur. On nous montre, puis on s'entraîne entre nous. C'est parfois dur d'être livré à soi-même, face à une grosse dose de travail. Si on ne se motive pas tout seul, on peut vite être à la ramasse. Il y a aussi la pression d'être bon, pour ne pas faire de bêtises.

Ce sont des cursus longs, mais on est vite dans le milieu professionnel. En troisième année, on a cours l'après-midi et on est en stage à l'hôpital tous les matins. On change régulièrement de service. On est surtout dans l'observation, même si on essaie de faire des choses. J'ai beaucoup aimé avoir enfin le contact avec les patients. Ce qui m'a plu, c'est le bloc opératoire, la chirurgie, l'urgence, la réanimation... Être dans l'action, faire de mes mains. J'ai pu commencer à suturer, écouter le cœur et les poumons, réaliser les interrogatoires d'entrée. On nous laisse de l'autonomie. Il y a des terrains où l'on n'est pas très bien accueilli mais, quand ça se passe bien, on en ressort grandi et ça donne envie ! »

Propos recueillis par Élodie Auffray

Ils se sont réorientés en études de santé pour « ne rien regretter »

Encore étudiants ou jeunes diplômés en santé, Corentin, Eléa, Marine et Mathilde ont choisi de se réorienter vers des études médicales, écoutant cette « petite voix » qui continuait de leur « trotter dans la tête ».

Ils voulaient « ne rien regretter ». Après quelques années dans le milieu de la santé, dans une filière qui ne leur convenait qu'à moitié, Corentin, Eléa, Marine et Mathilde ont tout arrêté pour rejoindre la formation de leur rêve. Un changement plus que bénéfique.

RETOUR À LA CASE DÉPART

Mathilde rêvait de devenir pédiatre depuis le collège. Mais, après un lourd échec en PACES, elle se rabat sur la psychomotricité. En dernière année, elle s'interroge : « Est-ce que j'exerce un métier dont j'ai le diplôme mais qui ne me tient pas aux tripes ou est-ce que je tente ma chance, même si c'est compliqué ? » Elle décide de « tout donner » et opte pour une L.AS (licence avec option accès santé) droit, avec succès.

Eléa a aussi mis quelques années avant de changer de voie. Lors de ses études d'infirmière, elle a « un coup de cœur » pour le métier de sage-femme. Elle termine son cursus et exerce cinq ans, avant de changer. Refusée deux fois à la passerelle (voir encadré), elle intègre finalement un PASS (parcours spécifique accès santé) pour ensuite décrocher sa place en maïeutique.

PROFITER DE LA PASSERELLE

D'autres ont eu plus de chance. Corentin, lui, avait raté médecine d'une place. Accepté en kiné, il s'est « lancé à fond ». Mais, dès sa première année

de travail, ses premières amours ressurgissent. « J'avais la curiosité d'aller plus loin sur le plan médical. » Il postule à la passerelle et fait partie des six retenus, sur la quarantaine de candidats. Quant à Marine, elle aussi recalée de médecine, elle intègre la filière pharmacie, avant de bifurquer, exceptionnellement, après sa troisième année. « Il manquait le côté diagnostic, le contact avec le patient. » Pour décrocher la passerelle, l'étudiante a bétonné son dossier, multiplié les stages et les entretiens, « pour montrer que je m'étais vraiment intéressée au métier ».

SE REMETTRE DANS LE RYTHME DES ÉTUDES

Pour les quatre étudiants, reprendre ces études longues et exigeantes n'a pas été simple. Outre l'aspect financier, il faut accepter de se retrouver parmi les plus âgés et se remettre dans le rythme de l'apprentissage. « Ce qui est dur, c'est de passer du statut de professionnel autonome à celui

d'étudiant observateur, plus ou moins bien considéré », confirme Corentin, en troisième année de médecine à 27 ans. Pas de quoi les dissuader. « Ce ne sont pas dix années à bachoter, on est très vite dans la réalité du terrain », relativise-t-il. « Ce qui me tient, c'est l'impression d'être à ma place », assure Mathilde, aujourd'hui en deuxième année de médecine.

UNE PREMIÈRE EXPÉRIENCE BÉNÉFIQUE

Leur première expérience en santé est loin d'être perdue. « Ça aide beaucoup pour les stages, les relations avec les collègues et les patients, la compréhension du fonctionnement d'un service », analyse Eléa. « En pharmacie, j'ai acquis des connaissances qui m'aideront dans mes prescriptions », estime Marine. La psychomotricité a aussi nourri Mathilde : « On fait beaucoup de psychologie, on apprend à observer le patient et à le prendre en charge dans sa globalité : tout ce bagage restera. »

Élodie Auffray

Des passerelles entre médical et paramédical

La procédure « passerelle » permet d'intégrer, en deuxième ou troisième année, une filière médicale (médecine, maïeutique, odontologie et pharmacie) sans passer par la case PASS ou L.AS. La sélection se fait sur dossier (CV et lettre de motivation), suivi d'un oral. Elle est ouverte aux détenteurs d'un master, doctorat, titre d'ingénieur ou diplôme d'auxiliaire médical (infirmier, ergothérapeute, orthophoniste, manipulateur radio, etc.).



DEVENEZ TRAVAILLEUR SOCIAL

L'INSTITUT RÉGIONAL DU TRAVAIL SOCIAL VOUS FORME EN LORRAINE



www.irts-lorraine.fr

Pôle Éducatif :

- Éducateur Spécialisé (ES) *
- Éducateur Technique Spécialisé (ETS) *
- Moniteur Éducateur (ME) *
- Moniteur d'Atelier (MA)
- Accompagnant Éducatif et Social (AES) *

Pôle Social :

- Diplôme d'État d'Ingénierie Sociale (DEIS) *
- Assistant de Service Social (ASS) *
- Conseiller en Économie Sociale et Familiale (CESF) *
- Technicien d'Intervention Sociale et Familiale (TISF) *

Pôle Famille et Petite Enfance :

- Médiateur Familial (MF) *
- Éducateur de Jeunes Enfants (EJE) *
- Assistant Maternel (AM)
- Assistant Familial (AF)

Pôle Management :

- Certificat d'Aptitude aux Fonctions de Directeur d'Établissement et de Service d'Intervention Sociale (CAFDES)
- Certificat d'Aptitude aux Fonctions d'Encadrement et de Responsable d'Unité d'Intervention Sociale (CAFERUIS)

Pôle Animation Sociale :

- Coordinateur - mention animation sociale (DEJEPS) *
- Animateur social (BPJEPS)

Pôle Formations Continues :

- Assistant de Soins en Gériatrie (ASG)
- Maître de Maison
- Surveillant de nuit
- Formations tutélaires (MJPM, MAJ, DPF, ...)

accessible : ● avec BAC ● sans BAC * Diplôme d'État



La certification qualité a été délivrée au titre des catégories d'actions suivantes :
- Actions de formation
- Actions permettant de faire valider les acquis de l'expérience (VAE)
- Actions de formation par apprentissage
- Actions de bilan de compétences



Site de Ban-Saint-Martin - Lorraine Nord
41 avenue de la Liberté
Le Ban-Si-Martin - C.S.50029
57063 Metz Cedex2
Tel + 33 (0)3 87 31 68 00

retrouvez nous sur :



com@irts-lorraine.fr

Site de NANCY - Lorraine Sud
201 avenue Raymond Pinchard
BP 2209 - 54000 NANCY
Tel + 33 (0)3 3 93 36 00

RETROUVEZ TOUTES
VOS INFORMATIONS D'ORIENTATION,
DE FORMATION, DE MÉTIER,
D'EMPLOI ET DE VIE ÉTUDIANTE
TOUTE L'ANNÉE SUR
LETUDIANT.FR

letudiant.fr



Le paramédical : entre le soin, la rééducation ou le médico-technique

Infirmier, kinésithérapeute ou audioprothésiste, ces trois métiers ne se ressemblent pas et, pourtant, ils font bien partie du secteur paramédical. Malgré la diversité de leurs missions, tous ces professionnels ont à cœur d'accompagner leurs patients vers plus de bien-être.

Avec ou sans bac, il est possible de se former à des métiers du secteur paramédical, juste après le collège puis tout au long de la vie. Que ce soit dans le soin, la rééducation ou le médico-technique, ces formations laissent la part belle à la pratique, et ce, du CAP au bac+5.

SE FORMER AUX MÉTIERS DU SOIN

Métier bien connu et recherché par les bacheliers : celui d'infirmier. Chaque année, plus de 30.000 étudiants intègrent les instituts de formation en soins infirmiers (Ifsi) pour obtenir, trois ans plus tard, le diplôme d'État (DE) d'infirmier. Plusieurs spécialités sont également envisageables : la puériculture, le bloc opératoire ou l'anesthésie.

Les infirmiers travaillent en lien étroit avec les aides-soignants dont le DE s'obtient après un an de formation, tout comme le DE d'auxiliaire de puériculture. Ces deux parcours sont accessibles sans le bac, mais pour être admis, vous devez avoir plus de 17 ans.

SE FORMER AUX MÉTIERS DE LA RÉÉDUCATION

Les métiers de la rééducation, en revanche, s'adressent aux bacheliers (généralistes, technologiques ou professionnels) uniquement. Parmi les formations possibles, on peut citer le BTS diététique (bac+2), le BUT génie biologique parcours diététique et

nutrition (bac+3), les DE de pédicure-podologue, de psychomotricien ou d'ergothérapeute (bac+3), les certificats de capacité d'orthoptiste (bac+3) ou d'orthophoniste (bac+5). L'admission se déroule sur Parcoursup (sauf pour les écoles d'ostéopathie ou de chiropraxie). Seules les études de kinésithérapie sont une exception : avant d'intégrer un institut pour quatre ans, vous devrez obligatoirement valider une première année universitaire en PASS, L.AS, licence de biologie ou licence de STAPS (voir page 29).

SE FORMER AUX MÉTIERS MÉDICO-TECHNIQUES

Dans le secteur paramédical, les métiers de l'appareillage et de l'assistance médico-technique sont peut-être les plus en demande de professionnels. Monteur en optique-lunetterie, orthoprothésiste, podoprothésiste ou prothésiste dentaire... Autant de métiers qui peuvent se préparer juste après la troisième en apprentissage, grâce au CAP (certificat d'aptitude professionnelle) ou au bac professionnel. Idéal pour intégrer le monde professionnel, même si vous pouvez poursuivre vos études vers des BTS du même nom (bac+2). Deux formations sont accessibles sans le bac : le DE d'ambulancier (trois ans de permis de conduire nécessaires) et le DE d'assistant dentaire (brevet des collèges nécessaire). D'autres

formations s'adressent davantage aux bacheliers : le DE d'audioprothésiste ou de manipulateur d'électroradiologie (bac+3) mais aussi le diplôme de préparateur en pharmacie dont le brevet professionnel a été supprimé au profit d'un diplôme universitaire (bac+2).

Les établissements sélectionnent leurs étudiants sur dossier et parfois via un entretien oral.

On peut ajouter les métiers du domaine des analyses biologiques : le BTS analyses de biologie médicale (bac+2), le DE de technicien de laboratoire médical (bac+3) ou le BUT génie biologique parcours analyses biologiques et biochimiques (bac+3).

DES FORMATIONS PLUTÔT SÉLECTIVES

Dans ces formations, souvent très plébiscitées, les établissements sélectionnent leurs étudiants sur dossier et parfois via un entretien oral. Votre motivation et votre connaissance – ou du moins votre intérêt – pour le domaine de la santé peuvent alors faire toute la différence.

Pauline Bluteau

Les études en soins infirmiers, un plan B sur Parcoursup ?

Le diplôme d'État (DE) d'infirmier fait partie des formations les plus demandées : plus d'1,5 million de candidatures pour seulement 28.700 places en 2022. En réalité, même s'il y a beaucoup de candidats, peu d'entre eux ont vraiment envie d'intégrer cette formation paramédicale assez sélective.

Les diverses études et enquêtes le montrent, la formation d'infirmier n'en finit plus de séduire les étudiants. Depuis plusieurs années, les bacheliers et étudiants en réorientation ou reconversion sont toujours plus nombreux à postuler pour le diplôme d'État (DE) d'infirmier. Rien qu'en 2022, ce ne sont pas moins d'1,5 million de vœux qui ont été envoyés aux 336 instituts de formation en soins infirmiers (Ifsi). Pourtant, ces instituts peinent à faire le plein. Sur Parcoursup, ajouter une formation se fait en un clic. À se demander si les candidats ont réellement envie d'intégrer ce cursus en trois ans ou s'il s'agit seulement d'un vœu de secours.

PEU D'INTÉRÊT POUR LES ÉTUDES D'INFIRMIER

Sur Parcoursup, le DE d'infirmier compte plus de 658.000 vœux. Pour autant, la formation fait partie des moins attractives selon les chiffres du ministère de l'Enseignement supérieur. En moyenne, seul un candidat sur dix finit par accepter définitivement une proposition d'admission en Ifsi. À titre de comparaison, pour les écoles d'architecture, très demandées, le taux d'attractivité s'élève à 46%, c'est aussi 30% pour les instituts d'études politiques (IEP – Sciences po) ou 16% en L.AS (licence avec option accès santé) et en PASS (parcours spécifique accès santé).

D'AUTRES IDÉES EN TÊTE

En plus du DE d'infirmier, les bacheliers visent d'autres formations sur Parcoursup : en majorité, des licences mais aussi des L.AS, des BTS puis des PASS ou des BUT (bachelors universitaires de technologie). Lorsqu'ils reçoivent les réponses des Ifsi, ce n'est donc pas forcément le vœu qu'ils gardent en priorité. C'est aussi le cas des nombreux étudiants en réorientation qui postulent. Parmi eux, les étudiants de PASS et de L.AS qui, après une première année d'études de santé pour tenter d'intégrer les formations médicales (médecine, maïeutique, odontologie, pharmacie ou kiné), préfèrent assurer le coup en repassant par Parcoursup pour faire de nouveaux vœux en DE d'infirmier. Or seuls 5% des étudiants non admis dans l'une des cinq filières médicales finiront par intégrer un Ifsi. Résultat, malgré des centaines voire des milliers de candidatures, certains instituts ne parviennent pas à faire le plein. À cela s'ajoutent également des étudiants qui abandonnent en cours de route : ils sont environ 3.000 à quitter leur formation lors de leur première année chaque année, c'est trois fois plus qu'il y a dix ans.

DES IFSI PLUTÔT SÉLECTIFS

Pourtant, le DE d'infirmier continue d'être considéré comme une formation sélective. Moins d'un quart des



©stefanamer/istock

Sélectifs et très demandés par les candidats, les Ifsi peinent pourtant à recruter.

candidats parvient à intégrer un Ifsi. Et ce, qu'il s'agisse d'un institut privé ou public et quel que soit le lieu. Seuls quelques regroupements d'Ifsi sont plus sélectifs comme à Rennes (35), Montpellier (34), Nice (06), Aix-Marseille (13) et dans les Outre-mer. Les Ifsi prennent majoritairement en compte vos bulletins scolaires. Le projet de formation motivé au même titre que la fiche Avenir ou la rubrique "Activités et centres d'intérêt" ont toute leur importance pour évaluer votre savoir-être, votre savoir-faire et, surtout, mieux apprendre à vous connaître. Mais toutes ces précautions resteraient presque insuffisantes pour remplir les effectifs en Ifsi et faire en sorte que tous les candidats intègrent cette formation avec une réelle motivation...

Pauline Bluteau

Nawel, étudiante ambulancière : « Je fais quelque chose qui me plaît vraiment »

À 24 ans, Nawel prépare un diplôme d'État d'ambulancier (DEA) à l'institut de formation de la Croix-Rouge, à Paris. L'Étudiant l'a suivie le temps d'un atelier de mise en situation professionnelle : de quoi faire taire les clichés autour de ce métier souvent synonyme de "transport sanitaire".

L'ambiance est à la rigolade ce mercredi de juin. Mais pour les sept apprentis ambulanciers, la fin de l'année n'est pas pour tout de suite. « On a huit mois de formation, de janvier à octobre », explique Nawel. « C'est trop long », souffle Naïma. « Je ne dirais pas que la formation est longue, elle est surtout très dense », nuance Nicolas Lejeune, formateur et infirmier de métier.

DANS LA PEAU DES PATIENTS

Ce matin, les étudiants se glissent dans la peau d'une personne âgée. Ils enfilent de lourdes chaussures, des genouillères et des coudières simulant l'arthrose, placent un boudin en mousse autour du cou et ajoutent des lunettes réduisant la vision et un casque anti-bruit. Les rires fusent. Monter les escaliers, chuter, se déplacer d'un fauteuil à un brancard... Ils testent toutes les positions et s'essouffent vite. « Ça donne pas envie de vieillir », assure Nawel. Mais, selon elle, cette simulation peut l'aider dans sa prise en charge : « On aura plus de facilités à adopter la bonne posture : se mettre en face, leur parler assez fort, ne pas les brusquer et aller à leur rythme. »

UNE FORMATION INTENSE

Il faut dire que l'étudiante sait s'adapter : après un bac ST2S (sciences et technologies de la santé et du social), elle s'inscrit en licence et s'arrête rapidement pour multiplier les



Nawel (à droite) effectue de nombreux travaux pratiques durant sa formation.

© Pauline Bluteau

petits boulots dans l'animation, la vente et la sécurité, travaille à McDo, comme secrétaire médicale, etc. « Je voulais devenir ambulancière depuis un moment mais je devais attendre d'avoir trois ans de permis pour faire le DEA », précise-t-elle. Il s'agit de la seule condition pour intégrer la formation, le bac n'est pas non plus requis. Néanmoins, depuis 2022, le cursus a été rallongé de deux mois. « Je ne pensais pas que ce serait une formation aussi poussée : on apprend l'anatomie, les pathologies, on a des cours partagés avec les infirmiers... », décrit Nawel.

UN RÔLE ESSENTIEL

Car ce métier ne se limite pas au transport de patients. « C'est aider les gens. On s'adapte à la situation et à la personne qu'on a en face de soi. On fait

de la psychologie : il faut savoir comment aborder le patient selon son âge, sa pathologie, ses origines ou sa culture », résume Nawel.

Et comme les ambulanciers sont souvent les premiers à intervenir en situation d'urgence, ils jouent aussi un rôle de coordonnateur, réalisent les premiers soins, transmettent des données aux autres professionnels de santé, surveillent l'état clinique du patient et alertent. La formation oscille entre théorie et pratique.

SE SENTIR UTILE

Mais c'est aussi en stage que les élèves apprennent le plus, comme raconte Nawel : « Une mamie s'est étouffée en mangeant : c'était marquant quand même parce qu'elle n'arrivait pas à respirer, elle paniquait. Je suis plutôt fière de moi parce que, face à des situations comme ça, je pensais que j'allais stresser mais j'ai gardé mon calme. » Pour Nawel, qui a toujours voulu se sentir utile, « c'est la première fois [qu'elle fait] quelque chose qui [lui] plaît autant ». Mais en plus d'être « dynamique, sociable, avoir de l'empathie », il faut « s'accrocher » car tout n'est pas rose tous les jours dans le milieu de la santé...

Pauline Bluteau



Retrouvez notre vidéo de Nawel, étudiante ambulancière, en scannant ce QR code.

Tous les chemins mènent aux études de kiné...

Les études de masso-kinésithérapie durent cinq ans. Après le bac, plusieurs parcours sont possibles même si, dans tous les cas, une première année à l'université est obligatoire.

Chaque année, quelque 3.000 étudiants intègrent les 50 instituts de formation en masso-kinésithérapie (IFMK), moitié publics, moitié privés. Les modalités pour y accéder sont propres à chaque IFMK. Seul point commun : les instituts accueillent les étudiants qui ont validé au moins une année d'études à l'université. Après le bac, vous devrez donc vous inscrire sur Parcoursup et ne pas directement choisir "études de kiné" mais, le plus souvent, une licence.

Le choix de votre université est d'ailleurs décisif : chaque IFMK a noué un partenariat avec une ou plusieurs universités. Le nombre de places est donc limité et le choix géographique restreint pour les étudiants. Les parcours universitaires, quant à eux, dépendent surtout de vos appétences.

DES ÉTUDES DE SANTÉ DÈS LA PREMIÈRE ANNÉE

La première option peut être le PASS, le parcours spécifique accès santé : elle ouvre souvent le plus de places. Il est aussi possible de passer par une L.AS, une licence avec option accès santé. Contrairement au PASS, en L.AS, la santé est une discipline importante mais mineure. Certains IFMK, comme celui d'Alençon (61), ne sont accessibles que via les L.AS. D'autres réservent un nombre de places moindre aux L.AS, par rapport aux PASS.

UN ACCÈS FACILITÉ POUR LES ÉTUDIANTS EN STAPS

La filière STAPS (sciences et techniques des activités physiques et sportives) est une autre voie d'accès

possible. Là encore, les modalités varient. Pour certains IFMK, comme celui de Limoges (87), il faut avoir intégré, via Parcoursup, le parcours passerelle kiné, sélectif. À Brest (29), les étudiants suivent la filière STAPS ordinaire mais doivent afficher 13 de moyenne pour pouvoir prétendre, au second semestre, à la spécialité kiné, qui prépare aux épreuves classantes.

« Ce qui compte, c'est la motivation et la méthode. »

Certains IFMK ont développé d'autres voies d'accès. Comme celui de Vichy (03) qui, outre les STAPS option kiné, accueille les étudiants issus du "portail réadaptation" créé par l'université de Clermont-Auvergne pour les aspirants orthoptistes, ergothérapeutes et kinés. La licence biologie peut également être une voie privilégiée avant d'entrer en IFMK, ainsi que toutes les licences en sciences, technologie et santé.

QUELQUES RECRUTEMENTS SUR DOSSIER

Pour tous ces étudiants, cette première année d'études post-bac est importante. En fin d'année, tous les candidats sont classés, selon leurs résultats scolaires. Les meilleurs sont en général directement acceptés en IFMK. Les autres passeront des oraux : motivation, mise en situation ou encore analyse de texte. En cas d'échec, il est possible de poursuivre sa licence et de

retenir sa chance à l'issue de la deuxième année.

DE LA TECHNIQUE ET BEAUCOUP DE PRATIQUE

Passé le cap de la première année, les études en IFMK durent quatre ans, soit deux cycles de deux ans : le premier est axé « sur les techniques de base et la connaissance du corps humain », décrit Emmanuelle Briand, coordinatrice pédagogique de l'IFMK de Brest. Le second se concentre sur les compétences de bilan, de rééducation et sur les pathologies. Les cours mêlent, à égalité, théorie et pratique. « C'est un cursus professionnalisant : il y a des stages dès la première année et des travaux pratiques dès la première semaine », indique Emmanuelle Briand. Les futurs kinés sont vite dans le bain : « C'est une formation qui met au contact des patients et des autres étudiants de la promo. On apprend les uns sur les autres, il faut être à l'aise avec son corps et celui des autres », souligne Jeanne Gaschignard, présidente de la Fédération nationale des étudiants en kinésithérapie.

NE PAS OUBLIER LE SAVOIR-ÊTRE

Ces études « demandent de la rigueur et du travail », ajoute l'étudiante. De bonnes bases en sciences constituent un atout. Mais « ce qui compte, c'est la motivation et la méthode », complète Emmanuelle Briand. Les qualités humaines importent aussi : empathie, écoute, collaboration, etc. Des compétences d'ailleurs évaluées lors des oraux d'admission.

Élodie Auffray

Camille, étudiante en orthophonie : « Il ne s'agit pas juste de bien parler français »

Comprendre les pathologies pour rééduquer le langage écrit ou oral, c'est ce qui anime Camille. Elle s'est dirigée vers l'orthophonie : des études « dures et denses », mais passionnantes.

Littéraire dans l'âme, Camille a « toujours voulu être dans une relation d'aide, en particulier auprès du jeune public ». Avec l'orthophonie, l'étudiante de 20 ans, originaire du Berry, a trouvé sa voie. Ces études, « qu'on ne choisit pas au hasard », nécessitent d'être passionné, parce que c'est dur et dense. Mais c'est pour exercer un beau métier », analyse-t-elle, au terme de sa troisième année.

BIEN SE RENSEIGNER SUR LA FORMATION

Après avoir longtemps hésité avec l'enseignement, c'est son stage de troisième, dans une école maternelle, qui a été « décisif ». « Gérer autant d'enfants ne me convenait pas », retrace-t-elle. Contrairement à beaucoup de candidats, elle n'a tenté sa chance que dans un seul des 22 centres de formation universitaires en orthophonie : celui de Caen (14). Un pari risqué puisque l'accès, sur dossier Parcoursup et entretien, est « très sélectif ».

BEAUCOUP DE CONNAISSANCES À ASSIMILER

Et une fois accepté dans l'école, il faut s'accrocher. Le rythme est variable selon les semaines, mais elles sont « souvent chargées ». Heureusement, la culture de l'entraide est bien ancrée dans ces petites promotions très féminines. « On se partage les cours, on organise des soirées... On fait en



©Photo fournie par le témoin

sorte qu'il y ait un bon climat. » La première année est « très théorique », décrit l'étudiante. Neurosciences, biologie, psychologie, sciences du langage et de l'éducation, etc., la somme des connaissances à assimiler est importante. « C'est beaucoup de par cœur. Pour chaque pathologie, il faut connaître la cause, les symptômes, les techniques de rééducation... Il faut savoir où se situe chaque aire du cerveau, quel est son rôle, comment elle peut être affectée par telle maladie. C'est tout un cheminement de pensée dont il faut s'imprégner. Il ne faut pas croire qu'il s'agit juste de bien parler français. »

PETIT À PETIT VERS LA PRATIQUE

Au fur et à mesure, les études se font plus concrètes. En deuxième année, « on se rapproche davantage de l'orthophonie, on commence à voir les

pathologies qu'on rencontrera ». En troisième année, « on apprend à faire des bilans : quelles questions poser, quels tests faire ». La quatrième année est axée sur les méthodes de rééducation. La cinquième et dernière année, qui comporte « très peu de cours », est plutôt consacrée à la pratique et à la rédaction d'un mémoire. Le parcours est aussi « ponctué de stages ». D'abord en école primaire, puis en observation dans des cabinets et des structures de soin. « On peut mettre en place des activités, créer du matériel », apprécie Camille, qui aime « être concrètement comment on peut agir ».

EXERCER SELON SES APPÉTENCES

Au terme de son cursus, l'étudiante aspire à exercer en libéral, pour ne pas avoir un seul type de patientèle, tout en se concentrant sur ce qui l'intéresse le plus : la rééducation du langage écrit. « Mais il y en a pour tous les goûts ! Il y a aussi les troubles de la cognition mathématique, qui relèvent plus de la logique, ou bien les troubles de la voix, plus anatomiques. » Les perspectives professionnelles sont « très variées » au niveau des pathologies, mais aussi des publics et des lieux d'exercice : enfants ou personnes âgées, établissements de santé ou cabinet, etc. Dans tous les cas, souligne Camille, il faut « beaucoup d'adaptation, d'organisation, de patience et d'écoute ».

Élodie Auffray

RESPIREZ, NOS JOURNALISTES VOUS EXPLIQUENT TOUT !

letudiant.fr



Se former aux carrières du social

Travailler dans le secteur du social, c'est s'ouvrir à de nombreuses possibilités, tant au niveau des formations que des perspectives professionnelles. Petite enfance, handicap, service à la personne, en tant qu'accompagnant ou éducateur, il y en a pour tous, à condition d'être doté d'un bon relationnel.

Le champ du social recouvre une grande variété de formations et de métiers : de l'aide à domicile à la direction d'établissements médico-sociaux, en passant par l'animation, la prévention de la délinquance, l'inclusion des personnes handicapées, etc. Point commun à tous ces parcours : **l'accompagnement de personnes**, le plus souvent en proie à des difficultés, qu'elles soient physiques, psychiques ou sociales. Mais les métiers du social peuvent s'exercer dans des champs différents (médico-social, socioculturel, milieu judiciaire, etc.) et de multiples façons : il peut s'agir de faire la toilette et les repas de personnes dépendantes, d'aider des individus fragilisés dans leurs démarches administratives, de monter des animations pour favoriser l'inclusion ou de nombreuses autres activités.

Ces métiers de la solidarité peuvent se pratiquer dans des structures diverses, publiques ou du secteur privé, le plus souvent associatif. Très professionnalisants, les cursus qui mènent à ces carrières permettent d'ailleurs d'exercer très rapidement.

DES ÉTUDES PLUTÔT COURTES

Beaucoup de formations du social se déroulent sur un temps assez court, entre un à trois ans. Mais il est aussi possible de poursuivre en master ou vers un diplôme accessible à bac+3, comme le certificat d'aptitude aux fonctions de directeur d'établissement ou de service d'intervention sociale (Cafdes) ou d'encadrement et de responsable d'unité d'intervention

sociale (Caferuis), ou bien le diplôme d'État (DE) d'ingénierie sociale.

DES FORMATIONS ACCESSIBLES SANS LE BAC

Plusieurs cursus sont accessibles sans le bac, débouchant sur des professions axées sur l'accompagnement du quotidien. Il peut s'agir de bacs pros en trois ans :

- ASSP (accompagnement, soins et services à la personne) ;
- SAPAT (services aux personnes et aux territoires) ;
- AEPA (animation enfance et personnes âgées).

Il existe aussi des diplômes d'État : le plus commun est celui d'accompagnant éducatif et social (AES), en un an. Les DE de moniteur-éducateur et de technicien de l'intervention sociale et familiale se déroulent sur deux ans et confèrent un niveau bac.

Autre possibilité : les formations

certifiantes, qui s'étalent sur quelques mois, comme celle de maître de maison.

Pensez enfin au BPJEPS (brevet professionnel de la jeunesse, de l'éducation populaire et du sport), qui se prépare en 10 à 18 mois, en alternance, et propose deux grandes spécialités : animateur ou éducateur sportif.

PLUSIEURS CURSUS PROPOSÉS APRÈS LE BAC

Après le bac, deux voies s'offrent à vous. La plus reconnue dans le monde du travail est celle des DE, qui forment en trois ans à un métier précis : assistant de service social, éducateur spécialisé, éducateur technique spécialisé et éducateur de jeunes enfants.

D'autres cursus sont orientés vers l'accompagnement des familles. C'est le cas du conseiller en économie

Une attractivité en berne

Ces dernières années, les formations du social attirent moins. Sur Parcoursup, on comptabilise un peu moins de 18.000 vœux dans les quatre diplômes d'État (assistant de service social, éducateur spécialisé, éducateur technique spécialisé et éducateur de jeunes enfants) accessibles via la plateforme en 2023, contre 29.000 en 2020. La sélection est donc beaucoup moins forte qu'avant mais reste présente, orientée sur la motivation et la clarté de votre projet.

Les 47 BUT carrières sociales sont aussi concernés, avec 16.300 vœux en 2023, contre 17.800 en 2022 et 22.000 en 2021. Ils restent sélectifs, surtout les parcours "assistance sociale" et "éducation spécialisée". Pour Christine Dutrieux, directrice des études à l'Institut régional du travail social (IRTS) de Nouvelle-Aquitaine, cette désaffection s'explique par des conditions de travail difficiles dans le secteur, ce qui peut engendrer « une perte de sens », alors que « les jeunes sont en attente de cela ».

Les métiers du social requièrent des qualités humaines telles que l'empathie et le respect de l'autre.



métiers : le champ d'application est très large. On peut passer d'un environnement à un autre, d'un public à un autre », met en avant Philippe Boinet, responsable du service orientation à l'Institut du travail social de la région Auvergne.

DES MISSIONS DIFFÉRENTES SELON LE DIPLÔME

Certaines formations vous paraissent peut-être identiques et, pourtant, les missions ne seront pas tout à fait les mêmes. Si vous souhaitez vous spécialiser dans le champ de la petite enfance, vous avez le choix entre un CAP accompagnant éducatif petite enfance (AEPE), en deux ans, ou le DE d'éducateur de jeunes enfants. Le premier s'occupe des repas, du ménage, des soins d'hygiène mais aussi d'activités d'éveil. Tandis que le second, lui, se concentre uniquement sur la partie éveil, pour favoriser l'épanouissement des plus petits et les initier à la vie en société. De même, les éducateurs techniques spécialisés ont des missions plus ciblées sur la professionnalisation de leur public, à la différence d'autres éducateurs : ils s'appuient sur un savoir-faire, comme la menuiserie ou le maraîchage, pour accompagner les personnes par le travail, dans des entreprises adaptées, des chantiers d'insertion, etc.

DES QUALITÉS HUMAINES ESSENTIELLES

Dans tous ces métiers, pour s'y épanouir, les qualités humaines priment : « Les principales, ce sont l'empathie et le respect de l'autre », décrit Christine Dutrieux. Il faut également apprendre à gérer ses émotions, « pouvoir les comprendre, tout en les absorbant ». Vous devrez avoir de grandes capacités d'adaptation et le sens du travail en équipe. Dans certaines formations, des compétences plus académiques sont aussi nécessaires pour bien connaître les institutions et les politiques sociales. Être capable de bien communiquer, à l'écrit comme à l'oral pour pouvoir rédiger une synthèse, présenter un projet, etc., est aussi indispensable.

Élodie Auffray

sociale familiale (DE en un an, après un BTS du même nom, vous obtenez donc un bac+3) qui met en place des mesures d'aide.

L'université est une autre option : elle propose des cursus professionnalisants comme les DEUST, en deux ans, et les BUT carrières sociales, en trois ans. Des licences, comme les sciences de l'éducation ou la psychologie, peuvent également amener vers le social : il est possible de cultiver un profil de chef de projet via un master.

DES PARCOURS AXÉS SUR LA PRATIQUE

Toutes les formations du social comprennent plusieurs périodes de stages. « Cela permet de découvrir différents secteurs et d'identifier ses appétences », explique Christine Dutrieux, directrice des études à l'Institut régional du travail social

(IRTS) de Nouvelle-Aquitaine.

Les cours sont eux aussi orientés vers la pratique, souvent dispensés par des intervenants de terrain. À noter également que, ces dernières années, l'apprentissage se développe.

DES FORMATIONS SOUVENT GÉNÉRALISTES

La plupart des formations permettent de travailler auprès de différents publics. Les moniteurs-éducateurs peuvent, par exemple, exercer auprès d'enfants, d'adolescents ou d'adultes, en difficulté ou porteurs de handicap. Les éducateurs spécialisés peuvent se trouver dans des foyers pour enfants ou pour jeunes travailleurs, dans la rue, dans des instituts médico-éducatifs ou encore des centres d'hébergement provisoire.

« C'est l'une des grandes forces de ces

Émilie, étudiante éducatrice spécialisée : « Il faut avoir envie d'aider les gens »

Après une licence de psychologie et plusieurs années dans le monde du travail, Émilie a trouvé sa voie en se réorientant dans une formation d'éducatrice spécialisée : un véritable soulagement pour cette étudiante qui se sent enfin épanouie dans ce qu'elle fait.

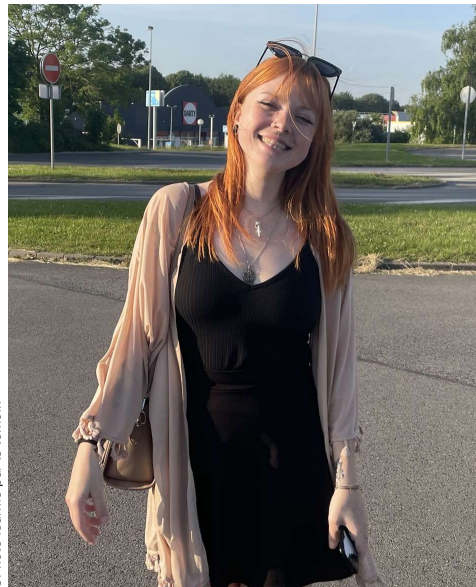
« **A**près avoir connu l'inquiétude de se dire "je fais quoi maintenant ?", c'est tellement

satisfaisant d'avoir trouvé sa voie ! », témoigne Émilie. À 25 ans, l'étudiante en deuxième année prépare un diplôme d'État (DE) d'éducateur spécialisé (bac+3) à l'Institut régional du travail social de Loos (59). Celle qui a toujours voulu travailler dans le social, notamment avec les enfants, n'avait « pas encore déniché la façon d'accompagner les personnes qui [lui] convenait ». Il y a deux ans, elle se motive à reprendre ses recherches et tombe sur la formation d'éducateur spécialisé : un travailleur social présent au quotidien dans la vie des personnes les plus fragiles.

Si Émilie avait peur de recommencer des études après plusieurs années passées à travailler en tant qu'auxiliaire de vie, elle en est aujourd'hui ravie : « C'est compliqué de reprendre, mais ça vaut vraiment le coup ! »

UNE PREMIÈRE EXPÉRIENCE, UN PLUS POUR CES ÉTUDES

Émilie aurait pu débiter cette formation juste après le bac mais, selon elle, ce n'était pas le bon moment : « Il est difficile d'être prêt et mature à ce moment-là », souligne-t-elle. L'avis de la jeune femme correspond d'ailleurs plutôt bien avec la réalité de la formation : plus de la moitié des personnes de sa promo sont



©Photo fournie par le témoin

en réorientation, pour seulement deux étudiants en post-bac. Sa première expérience en tant qu'auxiliaire de vie auprès de personnes en situation de handicap lui a permis d'acquérir quelques réflexes, notamment de savoir organiser un quotidien. Mais l'envie d'accompagner les enfants est restée présente, le métier d'éducateur spécialisé paraissait donc plus adéquat.

UNE FORMATION PROFESSIONNALISANTE

Émilie se lance donc pour trois années d'études. À l'institut, l'accompagnement par les intervenants est omniprésent. Selon l'étudiante, la formation est bien équilibrée entre théorie et pratique : « On apprend des choses importantes

comme les différents types de handicap ou encore les différents modes d'accompagnement. »

Elle accentue la pratique grâce à son apprentissage, actuellement dans un Esat (établissement et service d'aide par le travail), où elle accompagne des personnes ayant une déficience mentale. « J'ai beaucoup appris sur moi-même, sur comment je voulais travailler plus tard, et comment trouver ma place en tant que professionnelle. »

UN MÉTIER DUR PSYCHOLOGIQUEMENT

Car, selon l'étudiante, le métier d'éducateur spécialisé peut être difficile, surtout lorsqu'on est jeune. « C'est vrai que psychologiquement ce n'est pas le plus simple, témoigne Émilie. Mais il faut avoir envie d'aider

les gens et surtout ne jamais juger les personnes avec qui on parle, être à l'écoute et avoir la volonté de les aider à trouver des solutions. » Autant de qualités nécessaires et qui s'acquièrent quel que soit l'âge.

INVENTER SON AVENIR DANS LE SOCIAL

Et si certains ont encore des doutes sur leur avenir professionnel, ce n'est pas le cas d'Émilie : « Je me pense prête ! » À un an de la fin de son cursus, elle a déjà une petite idée de ce qu'elle envisage une fois diplômée : « Je voudrais encore me spécialiser dans l'accompagnement éducatif, notamment dans tout ce qui touche à l'art thérapie ! »

Thomas Leduc



IFEC
INSTITUT FRANCO-EUROPEEN
DE CHIROPRAxie

L'IFEC L'ÉCOLE DE CHIROPRAxie

2
campus
Paris
Toulouse

Le chiropracteur est un thérapeute manuel qui prend en charge et soulage les nombreuses personnes souffrant quotidiennement du dos ou des articulations. Les troubles musculosquelettiques (TMS) sont au cœur de son exercice.

Il propose à ses patients des réponses efficaces, capables d'améliorer leur qualité de vie et de baisser leur incapacité mais aussi d'optimiser leur bien-être.

La profession est reconnue en France et dans plus de 40 autres pays dans le monde.

IFEC.NET

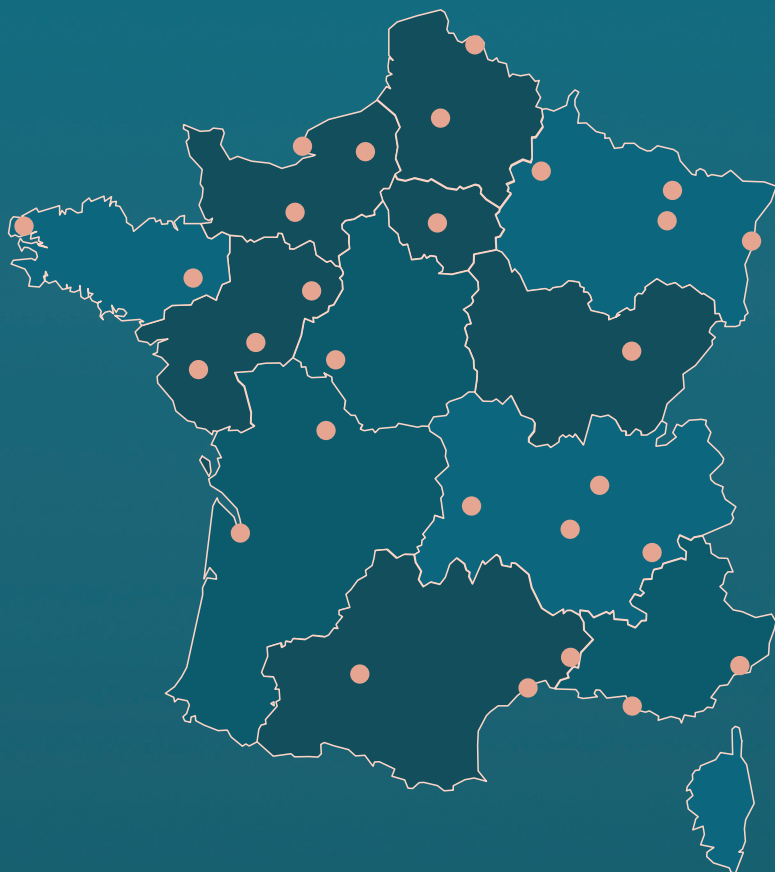
- > École agréée par le Ministère de la Santé depuis 2013
- > Diplôme reconnu en France Niveau Master - RNCP niveau 7
- > Accréditation ECCE permettant aux diplômés de travailler à l'étranger avec l'équivalence de diplôme
- > Formation en 5 ans 5000 heures - 300 crédits ECTS
- > 15 mois de clinicat 300 consultations complètes validées
- > Des partenariats avec des universités françaises et étrangères

MÉDISUP

LE GROUPE

Votre partenaire pour vos études de santé

Nos centres partout en France pour vous préparer au concours spécifique de votre faculté.



Amiens · **PCMP**
Angers · **IPSEM**
Bordeaux · **Médical Sciences**
Brest · **Médical Brest**
Caen · **MédiCaen**
Clermont-Ferrand · **MédiPlus**
Dijon · **Médical Dijon**
Grenoble · **MédiPlus**
Le Havre · **Cours Pasteur**
Le Mans · **IPSEM**
Lille · **SupMédical**
Lyon · **MédiPlus**
Marseille · **MédiConcours**
Metz · **MédicalSup**
Montpellier · **IPESUD**
Nancy · **MédicalSup**
Nantes · **Medical Nantes**
Nice · **Médical Nice**
Nîmes · **IPESUD**
Paris & IDF · **Médisup Sciences**
Poitiers · **IPECO**
Reims · **Médical Reims**
Rennes · **Médical Rennes**
Rouen · **Cours Pasteur**
Saint-Étienne · **MédiPlus**
Strasbourg · **Medical Strasbourg**
Toulouse · **Cours Esquirol**
Tours · **Medical Tours**

LE GROUPE MÉDISUP EN QUELQUES CHIFFRES

Près de
30 ans

d'expérience
qui font du groupe
Médisup, le leader
national de la préparation
aux études de santé

+
de **130**

enseignants experts
de leur matière et des
études de santé exerçant à
temps plein

En 2023
66%

de réussite en moyenne
en 1^{er} année, contre
une moyenne nationale
ne dépassant pas
les 25%